

« No man's land »

Le 16 novembre 1916, les français peuvent découvrir pour la première fois dans le journal *Le Matin*, une nouvelle expression empruntée à la langue anglaise « *no man's land* ». Celle-ci est alors employée pour décrire la zone entre deux lignes de tranchées adverses et exposée au feu.



Les britanniques utilisaient déjà ce terme au Moyen-Âge, pour désigner les zones d'exécution, situées sur des terrains vagues, au nord de l'enceinte de Londres. Cette expression est remise au goût du jour en décembre 1914, dans la dépêche du militaire et correspondant de guerre Ernest Swinton : « *Au-delà, de largeur variable suivant la nature du combat et du terrain, c'est le territoire neutre, 'le no man's land' entre les forces adverses. Il est jonché des morts des deux camps, certains étendus, d'autres pris dans les fils barbelés, où ils peuvent se trouver depuis des jours, d'autres encore à moitié enterrés dans des cratères et des parapets détruits.* »

Les contacts amicaux et linguistiques entre les troupes alliées sur le front, popularisent l'expression « *no man's land* ». Celle-ci est vite adoptée par les français notamment la presse et les civils de l'arrière.

Mais les Poilus, eux, préfèrent parler de « *bled* », qui signifie en arabe « *pays* », « *intérieur des terres* ». Ce terme a été introduit dans le vocabulaire militaire à la fin du XIX^e siècle avec les troupes coloniales présentes en Afrique du Nord. Maurice Genevoix, utilise d'ailleurs ce mot dans son roman *Les Épargés* : « *Puisque c'était pas lui qui d'avait monter, qu'est-ce qu'il avait besoin d'faire le zigoto sur le bled ? S'il était resté à sa place, il n'aurait pas été mouché.* »

Aujourd'hui encore l'expression « *no man's land* » est restée dans notre vocabulaire, mais avec le sens d'une zone détruite par des bombardements, et abandonnée par ses habitants.